

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans
JOURNAL QUOTIDIEN.
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited
PUBLISHER.

Col. HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET EDITEUR
H. BEGUE, JR.
GERANT.

Phone Main 3487
Bureaux: 520 rue Conti, entre Dé-
partur et Luzieres.

Entered as second-class mail matter, at the
Post-office at New Orleans, La., under Act of
March 2, 1879.

Prix de l'abonnement
EDITION QUOTIDIENNE.

Table with 2 columns: Duration (1 an, 6 mois, 3 mois) and Price (7.50, 4.50, 2.50).

Table with 2 columns: Duration (1 an, 6 mois, 3 mois) and Price (12.00, 7.00, 4.00).

Table with 2 columns: Duration (1 an, 6 mois, 3 mois) and Price (1.00, 0.50, 0.25).

Bureau de l'Etat Civil
Naissances.
Mme Robert Peterson, 924 rue St.
Philippe, un garçon.

Mme Eward Batiste, 2434 rue Or-
léans, une fille.
Mme Sidney Frank, 1523 rue Burdick,
un garçon.

Mme Thomas Hamel, 2517 rue Ma-
genze, une fille.
Mme John L. Krom, 1310 rue Touro,
un garçon.

Mariages.
Orange Thompson et Mlle Kilia
Woods.
Abb Churchil et Mlle Jane Wil-
liams.

Décès.
Sidney Bourgeois, 30 ans, Hôpital de
la Charité.
Mme Veuve Bernard Dastuge, 30
ans, 702 rue Pologne.

CAFETIER ASSASSINE.

Thomas Tomeny est tué par un
cambrioleur, Fred Wood.

Un darme saillant s'est déroulé dans
le café de Thomas Tomeny, au coin des
rues Thalia et St. Thomas, à 5 heures
hier matin. Entendant du bruit dans
son établissement, Tomeny se leva et
armé d'un revolver descendit dans le
café, et fut assailli par un cambrioleur
nommé Fred Woods. Une lutte acharnée
s'ensuivit au cours de laquelle
Tomeny fut frappé à la tête à coups
de bouteille, puis tomba mort d'un
coup de revolver tiré par le bandit.
Le meurtrier se sauva. Poursuivi par
les voisins, il fut capturé dans un
poulailler, dans la cour de M. Morris
Ehrlich, 629 rue Erato, où il s'était ré-
fugié. Woods déclara à la police qu'il
cambriolait le café, lorsqu'il avait été
surpris par Tomeny, et fit un récit
scurieux de la rencontre fatale. Une
accusation de meurtre fut déposée
contre Woods. Il dit avoir demeuré à
Corpus Christi, Texas, où il se faisait
passer pour un inspecteur du gouver-
nement des Etats-Unis. Il y a onze
mois, dans ce même café, Francis To-
meny, frère de Thomas Tomeny, fut tué
par Sidney Barry, qui purge en ce
moment une sentence à perpétuité, au
pénitencier.

Le Temps
BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.

Observations prises vendredi à 8 heures du
soir.
SAVEDI, 9 septembre 1916.
Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les
environs: Temps couvert, vents variables.
Pour la Louisiane: Temps généralement
couvert vendredi et samedi.

TEMPERATURE.
La température d'hier à la Nouvelle-Orléans,
suivant le thermographe du bureau météoro-
logique des Etats-Unis, sur le toit de la nou-
velle bâtisse de la Poste, était comme suit:

Le Tribunal
COUR CIVILE DE DISTRICT.
Nouveaux procès.
William A. Roy vs. Louisiana Cy-
press Company, 4 ans, réclamation,
\$225.78; F. Hofflander & Co. vs. W. H.
Perkins, pour un compte, \$117; Mme
Florence C. Thomkins vs. T. J. Perrot,
réclamation, \$260.25; Etat de la Louisi-
ane, ex rel, Dr. D. L. Watson, vs.
The First Christian Church, à la Nou-
velle-Orléans, mandamus; William
Vogt vs. Albert Ott et Joseph Smith,
réclamation, \$3,650.

Successions.
Les successions suivantes ont été
ouvertes vendredi:
Dr. Edward G. Ludwig, Edward M.
Hudson, Mme Elizabeth Manning, veuve
en premier mariage de Warren A.
Grice, et veuve en second mariage de
Frederick Stith Washington; Mme
Mary F. Smith, et Mme Eliza Geisser,
épouse de Rudolph Muller, demandant
l'autorisation d'emprunter; Elizabeth
Guth, George August Guth, et Ed-
ward B. Ludwig, demandant l'émanci-
pation; le mineur Johanna D. Smith,
demandant un tuteur.

COURSES DE CHEVAUX.
Racing Association.

Le programme du "Business Men's
Racing Association."
Les courses de chevaux, sous les aus-
pices de la "Business Men's Racing As-
sociation," seront commencées le 16
décembre, aux Fair Grounds, et seront
closes le 20 février. Le Dr. G. A. Mac-
diarmid, président de la société, a an-
noncé hier qu'il n'y aurait aucune in-
terruption dans les courses, malgré les
menaces d'opposition du "City Park
Track." Les courses auront lieu régu-
lièrement, même si nous avons une op-
position, a-t-il ajouté, car les amateurs
du sport, savent qu'ils seront traités
avec loyauté par nous, comme dans le
passé.
Plusieurs propriétaires de chevaux
pur sang du Nord et de l'Est, ont avisé
le président Macdiarmid, qu'ils se pro-
posaient de prendre part aux courses
aux Fair Grounds.

Une famille bien éprouvée.

Il y a un an Henry Peterson, de
Duluth, Minnesota, avait la douleur de
voir mourir son épouse, et se vit seul
avec ses quatre enfants, Arline, âgée de
15 ans, Winifred, 10 ans, Lillian 7 ans,
et un bébé, âgé de quelques jours. Très
pauvre, en proie à un profond chagrin,
Peterson se décida à construire une
petite embarcation, afin de s'éloigner
avec ses enfants, de l'endroit de leur
malheur. La pirogue terminée, il quitta
Duluth, avec les trois aînés, laissant
le bébé aux soins de bons voisins.
Après un voyage de 11 mois à travers
les lacs et le long du fleuve Mississippi,
ils arrivaient à la Nouvelle-Orléans
jeudi soir, sans vivres et pauvrement
vêtus. Les enfants furent mis aux
soins du surintendant Agnew et Peter-
son chercha de l'emploi, afin d'élever
convenablement ses enfants.

Succession de M. Jules Aidigé.

L'inventaire de la succession de feu
Jules Aidigé, déposée hier matin à la
Cour Civile de District, se chiffre à
\$22,729.42.

Reclamation.

William Vogt, 810 rue Huitième, a
inténué un procès en recouvrement de
\$2,850 hier matin devant la Cour Civile
de District, contre Albert Ott et son
beau-père Joseph Smith, les accusant
d'avoir encaissé illégalement le mon-
tant mentionné.

Exhibition des fermes d'élevage.

On fait de grands préparatifs pour la
"National Farm and Live Stock Show,"
qui aura lieu à la Nouvelle-Orléans, du
11 au 19 novembre. Les fermes com-
merciales de la ville donnent leur
aide à l'entreprise.

Mort du Dr. von Ezdorf.

Le Dr. Rudolph von Ezdorf, chirurgien
des plus connus et réputés de
l'hôpital de la marine, est mort subite-
ment à Lincoln, N. C. Il était
chargé par le gouvernement des Etats-
Unis de l'inspection des services sani-
taires, et avait été chef du service mé-
dical au lazaret de notre ville.

Cruauté envers un animal.

Henri Simpson, domicilié 813 rue
Orléans, a été arrêté pour brutalité
envers les animaux. S'étant en outre
mis en état de rébellion et ayant frap-
pé le représentant de l'ordre public, il
vit sa charge portée à coups et bless-
ures sur un gardien de la paix.

Lettre de Combattant

On nous communique la très belle
lettre suivante, qui vient du front:
Une journée torride vient de finir.
Sortis de leurs tranchées, ou ils se
sont terrés tout le jour pendant que
leurs camarades veillent aux créneaux,
les hommes détendent leurs muscles,
s'étirent et baillent.
Peu à peu le vent tombe avec la frai-
cheur, les mastodontes d'artillerie eux-
mêmes semblent fatigués et se taisent
un à un. C'est la paix, c'est le calme.
Le capitaine qui commande la tré-
ligne, sourcilieux de sa responsabilité,
ne dort pas, lui. Il sait que ces heures
de demi-obscurité sont propices aux
surprises, et inlassable il circule de
trous en trous, de parapets en para-
pèts, gourdant l'un, gourdant l'autre.
Tout à coup, dans la pénombre, un
observateur signale... Crapouillot! et
dans l'air on voit décrire sa parabole,
puis Etuber comme un ivrogne et,
dans un vacarme épouvantable, veir
s'écraser sur le sol, cet instrument
de destruction jadis inconnu... le
crapouillot. Et de tous côtés ils arri-
vent.
Les parapèts, les abris sont défoncés
et pourtant nos vigies, stoïques, collés
contre les sacs, restent immobilisés à
leur poste, dans l'attente du Boche
darné qui, de l'autre côté du canal,
voudrait sortir de son trou! Tout va
bien, le capitaine, comme un loup de
mer, ne bronche pas. "Préparez vos
masques! Le vent vient de chez eux!
Attention à droite! A vos, à gauche!
Gare! En avant nos crapouillots! Ré-
pondez leur, puisqu'ils en veulent!"
Puis: "Au téléphone. Tir de barrage,
messieurs, les artilleurs!"
Et alors, le ciel peu à peu devenu
obscur, s'embrase, les batteries ton-
nent, les obusiers tapent...
Puis tout rentre dans le calme, tout
s'éteint, tout s'endort!
Aux blessés maintenant: quel émoi!
"Combien, dites-vous?—Cinq.—Ah, je
suis bien touché.—C'est toi, petit
gars: est bien?—A la poitrine!"
—Oui, mon capitaine.—Allons, mon
vieux, ce ne sera rien, on va vite l'em-
porter!" Et, dans le boyau s'éloigne le
petit caporal qui, une heure après, fera
son entrée dans un monde meilleur,
calme, sans trop souffrir, ayant payé
sa dette, comme tant d'autres!
Et maintenant, les blessés partis:
"Courage, mes enfants, au travail. Il
faut me refaire ce parapet, reconstruire,
remettre des sacs, rétablir la tranchée."
Et chacun creuse, coupe, taille.
Puis à nouveau le calme revient. Seuls
les factotums veillent.
Le capitaine, lui, est toujours de-
vant la butte qui lui sert de chambre.
C'est la quatrième nuit qu'il passe sans
fermer l'œil. L'endroit est trop impor-
tant. Ici un chef ne dort pas!
Et la bouffarde aux lèvres; il songe:
A qui s'en ira-t-il bien songer? A sa der-
nière permission, si bonheurs! donc...
à la prochaine, si obligez encore... à
sa femme, à ses petits, à ses parents, et
puis aussi à son devoir, à son grand
devoir d'homme de Français, d'offi-
cier!
Et la nuit passe, troublée seulement
par les mitrailluses bôches qui, dans
la plaine, cherchent nos travailleurs,
par les coups de feu isolés de nos
guetteurs, par la parabole incendiaire
des fusées.
La nuit passe... Voici le jour... les
avions... il fait beau.
C'est le printemps!

LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.
fenseurs du droit. Elle a manqué long-
temps de l'appui nécessaire de res-
sources matérielles organisées. Voici,
pour ne parler toujours que de l'An-
gletterre, qu'une armée de cinq mil-
lions d'hommes, dont l'outillage au-
gmente d'heure en heure, montre en
France, dans les plaines de Picardie, sa
capacité de durer dans l'attaque, et
d'exercer sur l'ennemi, au point le plus
fortifié de sa ligne, une pression que
rien ne ralentit. Ainsi les communi-
qués militaires, dans leur laconisme,
éclairent les discours du gouverne-
ment. Les sacrifices des Alliés sont
grands; mais ils savent où ils vont, et
quand se batte, c'est une nécessité de
le savoir. Avant la bataille de la Marne,
avant celle de l'Yser, les Allemands
aussi savaient où ils allaient; ou, du
moins, ils croyaient le savoir. Ils
allaient à la conquête, au pillage, à la
rapine. Mais depuis? Où vont-ils,
conquérants enrés dans leurs tran-
chées et qui, tant à l'ouest qu'à l'est,
voient à présent l'adversaire enlever
leurs positions, l'une après l'autre?
D'un côté, un moral net, formé
d'éléments simples; de l'autre, un
moral artificiel, neurvi d'apparences
et de sophismes. C'est par
quoi s'opposent profondément les ar-
mées en présence. Les Allemands se
battent dans l'équivoque; les Alliés se
battent dans la clarté.
P. H. ERMONT.

LETTRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.
la scène joua devant un parterre de
bois. A ce vers d'Odéon:
"La suite d'un grand homme est un
bienfait des Dieux."
Alexandre serra la main de son grand
oncle s'inclina et dit: "je ne l'ai jamais
mieux senti."
C'est ce qu'il se passait en octobre 1898. Le
petit roi de Prusse battu, humilié et
confondu avec les souverains de deux-
ième ordre sur les chaises de deuxième
et troisième rang.
"Six ans après, le vainqueur de l'Eu-
rope qui ne devait sa fortune qu'à ses
succès chanceux des batailles, était
obligé d'abdiquer, après avoir connu
une prospérité qui ne devait jamais
être égale."
JEAN-BERNAUD.

ECHOS DU VIEUX MONDE.

Suite de la 1ère page.
vieillards et de femmes." "Mais, dit-
il, plus loin, le gouvernement prendra
toutes les mesures pour remédier au
manque de vivres, car c'est avec dou-
leur qu'il voit la souffrance de la po-
pulation et le coup terrible que sa-
teint notre commerce et notre indus-
trie."
Paris. — Les Allemands continuent
à répandre des nouvelles de l'Agence
Wolff en Turquie. C'est ainsi que dans
le "Sabat" on trouve un long article
éclairent que la "situation de l'Italie
est désespérée." "L'Italie, ajoute ce
journal, en est arrivée à un impasse
d'où elle ne sortira que par un déses-
poir. Les armées autrichiennes seront
à Milan dans quelques jours, et l'on
peut être certain, étant donné le dé-
faut des Italiens et l'énormité de leurs
pertes, que la prise de Rome sera un
fait accompli avant un mois."
De son côté, le "Tanin" annonce la
destruction de la flotte franco-anglai-
se de la Méditerranée par une escadre
de sous-marins allemands, la prise de
Verdun et la fuite du gouvernement
français en Angleterre.

Soyez Heureuse

Des milliers et des milliers
de personnes qui ont tout ce
que le cœur désire pour les
rendre heureuses, sont misé-
rables à cause de leur mauvaise
santé. Si vous êtes de ce nom-
bre, cessez de vous tracasser et
donnez à Cardui un essai. Il
a donné la santé et le bonheur
à des milliers.

PRENEZ
LE VIN DE
Cardui

Le Tonique pour
Femmes

Mme Delphinia Chance écrit
de Collins, Miss.: "J'ai souffert
terriblement de maux
particuliers aux femmes. Nous
avons cinq médecins, mais on
aurait dit que je ne pouvais
guérir. J'ai décidé d'essayer
Cardui. Après l'avoir pris je
devis de mieux en mieux tous
les jours. Maintenant je me
sente aussi bien que je me suis
jamais sentie." Essayez Cardui
aujourd'hui.
#-66.

DEPECHE LES ETATS-UNIS

Suite de la 1ère page.
Deuxième spéciale à l'Admiral.
Le Redler, Lanc., 8 septembre. — Earl
Ray, âgé de 13 ans, jouant avec une
cartouche de dynamite, fit cette der-
nière explosion et fut gravement atteint
aux yeux, aux mains et en diverses
parties du corps. La situation du jeune
garçon est grave.

Deuxième spéciale à l'Admiral.
Osaka, Miss., 8 septembre. — M. G. C.
Seemith a été élu maire aux récents
élections. Les conseillers municipaux
sont: W. S. Veranda, L. F. Shilling, C.
E. Elston, Dr. W. B. Bates, J. P. Ver-
num, R. S. Funches et J. O. Williams.

Coups de revolver.

Le jardinier du Dr. Genelle, 932 ave-
nue Carrollton, Louis Lagrone, s'est vu
tirer un coup de revolver pendant
qu'il travaillait de gazon. Il a échappé
aux blessures et la balle vint frapper
la maison. L'agresseur est inconnu.

Consulat Général de France
322 BOURBON STREET.

(Ouvert de 9 heures à 3 heures, Samedi
de 9 heures à Midi.)
Le Gérant du Consulat Général a
l'honneur de porter à la connaissance
des personnes dont les noms suivent,
qu'ayant d'importantes communi-
cations à leur faire, et leur serait recon-
naissant de se présenter en personne
au Consulat Général, ou de lui envoyer
leur adresse par la poste:
Bernst, E. P.
Descombes, Michel.
Dussolier, Yves Marie Henri.
Philippe, Louis.
Poulin, Alexis Eugène.
Raus, Jacques Narcisse Livroir.
Rouveyrol, Eugène Honoré.
Thoullier, Claude Antoine.
Vernot, Henri Jean.
Wirth, Roger Georges Maurice.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE
LA NOUVELLE-ORLEANS.

(Commencé le 27 juillet.)

Oiseaux de France
Grand Roman Inédit
Par
PAUL SEGONZAC

— Je t'habrera de ne pas vous faire
attendre trop longtemps.
— Et nous réglons définitivement
ce qui nous reste.
— L'espère!
— A la vôtre, sergent!
— A la vôtre, monsieur Gérard!
— Dessert, les convalescents être déjà
à table, associés, sans de tous
bons, et l'addition réglée, le moment
venu, de se séparer. Gérard glissait de
l'argent dans la main du sergent.
— Vous n'êtes pas riche, moi, je le
sais.
— Oui, dans la rue, se penchant devant
son Reissberg, il rit:
— Toi, je te tiens, et si je ne me
sens pas trompé tout va bien! Il y a
encore de beaux jours pour ton con-
science à mort, la Louve! Avec ce sur-
veil! un-la, je ferai ce que je voudrai!
Comme il l'avait dit au sergent, il

connaissait bien von Reissberg et son
système, et il lui avait suffi de réflé-
chir sérieusement pour deviner ce
que le chef voulait faire du sergent:
— Il nous a regus l'un après l'autre
et mis dans le même panier.
— Or, le sergent était aussi:
— A la bonne heure! La besogne
sera facile; je l'aurai quand je voudrai
et comme je voudrai! Ah! comme je
vais bien te venger, mon petit loup-
teu!
— Mais ne comptaient-ils pas un peu
de trou, l'un et l'autre, sans von Reiss-
berg?
— Le grand policier avait dû certaine-
ment les faire filer et, quelques pré-
cautions qu'ils eussent prises, il est
douteux que leurs deux rencontres
eussent échappé à l'œil des agents...
— Si von Reissberg était déjà mis au
courant de ces rencontres, il n'en rien
laisser paraître à Gérard.
— Vous êtes exact. C'est bien. Je
vais vous dire ce que j'attends de vous,
ce que vous aurez à faire pour gagner
votre grâce.
— Lentement, soigneusement, il exposa
l'affaire, entra dans les détails les plus
minutieux de la mission à remplir et,
s'étant assuré que son espion avait
bien compris, il termina:
— Je ne vous offre pas d'argent, je
sais que vous en avez suffisamment
emporté en quittant Ruisdal; mais la
raïsse vous est ouverte, vous n'aurez
qu'à y frapper.

— Mercl, Excellence!
— Vous parlez ce soir?
— Oui, Excellence.
— J'aurai de vos nouvelles après-
demain sans faute, et à ce compte que
l'opération sera entamée...
— Et en bonne voie, Excellence! Je
vous ai juré que, ma tête doit-elle y
rester, je réussissais! Il faut que je
réussisse! Il faut que vous et pour
moi: Je veux revenir à Ruisdal, et y
revenir en maître.
— Von Reissberg ne s'étonna pas:
— Travaillez en conséquence, con-
clut-il en montrant la sortie.
— Il congédia son homme sans avoir
fait la moindre allusion aux rencontres
avec le sergent; mais ce fut par là
qu'il débuta en recevant ce dernier.
— Tu as vu M. Gérard, tu as déjeu-
né avec lui.
— Le sergent n'essaya pas de nier, se
doutant bien que c'était inutile et ne
trouvant, d'ailleurs, aucun intérêt à le
faire.
— Oui, je l'ai vu; il m'a invité à dé-
jeuner, j'ai accepté.
— Que t'a-t-il proposé?
— D'être son associé.
— Qu'as-tu répondu?
— J'ai accepté encore. Je me suis
dit que c'était le meilleur moyen de
ne pas le perdre de vue.
— Et je peux compter sur toi?
— Comme sur vous-même.
— C'est ce que nous verrons: en at-
tendant, voici ton rôle...

Von Reissberg le traça, ce rôle: Sur-
veiller Gérard pas à pas, le surveiller sans
cesse, envoyer chaque jour un rapport
au chef, et se tenir prêt à exécuter les
ordres qu'il en recevait.
D'ailleurs, pas un mot de la mission
confiée à l'espion: le sergent n'avait
pas à y concourir, il ne serait là que
pour exécuter l'espion, si l'espion ne
donnait pas satisfaction au maître.
Comme avec Gérard, von Reissberg
termina par la question d'argent, mais
il ouvrit son tiroir et allongea des sub-
sides.
— Tu n'est pas riche, toi: voilà de
quoi faire figure.
— A six heures du soir, les deux pré-
tendus associés se retrouvèrent au ren-
dez-vous qu'ils s'étaient donné.
Ils n'échangèrent que quelques mots,
ils n'avaient que le temps de se pen-
der à la gare de départ.
Le lendemain matin, ils débarquaient
à la gare de l'Est, à Paris.
C'était à Paris que l'espion-assassin,
l'homme de toutes les besognes, même
les plus inavouables, avait à remplir sa
mission.
VIII

— Pas besoin, je le sais.
— Tes amis de la ferme doivent y
être...
— Probablement, mais je les verrai
ici tout à l'heure... à moins que je ne
sois parti avant leur arrivée...
— Ah! non, ça ne serait pas à faire,
mon oncle; il faut que tu sois de la
fête. Tu ne boiras pas, puisque tu ne
veux pas boire, mais tu seras là: Mms
Thérèse ne serait pas contente si tu
manquais...
— Thérèse... Thérèse...
— Claude hochait la tête et tournait la
dos.
— Mais oui, mon oncle! Elle serait
très mécontente; tu es son meilleur
ami...
— Claude haussa les épaules:
— Laisse ça, tu ne sais pas ce que
tu dis.
— Et il se dirigea vers la porte.
— Ne l'en va pas, mon oncle!
— Non, je ne m'en vais pas; je veux
prendre l'air tout simplement.
— Il ne franchit pas le seuil.
— Tiens! voilà qu'on sort de la
messe... et il y en a du monde!
— Le grand portail de l'église s'était
ouvert à deux battants; la foule s'é-
levait joyeuse, se répandait sur la
cru mort et qui était ressuscité à
l'heure où la Louve et ceux de la Lou-
ve avaient en besoin de lui. Il était
tout grave, et plutôt triste.
— Tu ne vas pas voir un peu ce qui
se passe à l'église, mon oncle?

— Tu n'est pas riche, toi: voilà de
quoi faire figure.
— A six heures du soir, les deux pré-
tendus associés se retrouvèrent au ren-
dez-vous qu'ils s'étaient donné.
Ils n'échangèrent que quelques mots,
ils n'avaient que le temps de se pen-
der à la gare de départ.
Le lendemain matin, ils débarquaient
à la gare de l'Est, à Paris.
C'était à Paris que l'espion-assassin,
l'homme de toutes les besognes, même
les plus inavouables, avait à remplir sa
mission.
VIII

(A continuer.)